

# LES ONG DANS L'AUTONOMISATION DES FEMMES DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU CAMEROUN

**HAMAN ALARBA,**

*Doctorant en Histoire économique et sociale*

*Université de Maroua-Cameroun.*

*hamanalarba@gmail.com*

## Résumé

*La partie septentrionale du Cameroun est soumise depuis plusieurs années à des vulnérabilités de toutes sortes. Il s'agit en fait des inondations, du changement climatique et ses effets, l'invasion acridienne, des attaques de la secte Boko Haram, les effets dominos des crises tchadiennes et centrafricaines et les discriminations liées au genre. Toutes ces crises font intervenir beaucoup des Organisations non gouvernementales (ONGs) dont le but est la lutte contre ce fléau. Leurs interventions semblent avoir des effets positifs. Cette contribution ambitionne d'analyser l'impact de l'action humanitaire dans la partie septentrionale du Cameroun avec un point d'encrage sur l'autonomisation des femmes et des jeunes filles. Ainsi, il interroge globalement l'apport de ces ONGs dans l'autonomisation de cette couche sociale suscitée. Combinant l'approche biographique et l'analyse historico-systémique, le travail est basé sur les livres, les sources orales et la presse collectées traitant du thème en rapport avec la zone d'étude. La compilation des données recueillies et leur analyse vont nous permettre de construire une réflexion autour de deux (02) grands axes : les discriminations liées au genre dans la partie septentrionale du Cameroun et les stratégies d'autonomisation de femmes.*

**Mot clés :** ONG, Autonomisation, femmes, partie septentrionale et Cameroun

## Abstract

*The northern part of Cameroon has been subject for several years to vulnerabilities of all kinds. These are in fact floods, climate change and its effects, the locust invasion, attacks by the Boko Haram sect, the domino effects of the Chadian and Central African crises and gender-based discrimination. Their interventions seem to have positive effects. This call for contributions intends to focus on the impact of humanitarian action in the northern part of Cameroon in the fight for the empowerment of women. So, what is the contribution of these NGOs in this empowerment? Combining the biographical approach and the historical-systemic analysis, the work is based on the books, oral sources and the press collected dealing with the theme in relation to the study area. The compilation of the data collected and their analysis will allow us to build a reflection around two (02) main axes: gender-related discrimination in the northern part of Cameroon and strategies for the empowerment of women.*

**Keys Words:** NGO, Empowerment, Women, northern part and Cameroun.

## Introduction

La notion de l'humanitaire est au centre des débats scientifiques au plan national ou international. En fait, de nombreux acteurs ont émis des idées controversées autour de l'humanitaire et de ses notions transversales. La vision critique la plus portée surtout les actions humanitaires est celle dirigée vers les pays sous-développés. Elle peut se résumer à cette conception de Reymond et de Margot quand ils disent : « L'aide, c'est du commerce et rien d'autre : le marché est donnant-donnant, alors Messieurs les riches, laissez tomber l'hypocrisie. » (Reymond et Margot, 2007, p.45). C'est cette attitude centrée sur la recherche de l'accumulation des biens qu'un organisateur bangladais en 1996, disait à ce sujet : « Je déteste les ONGs » Mc Millan (2016) et surtout leur manière de faire qui ne cadre pas avec leur feuille de route. Cependant, au Cameroun, les réflexions autour de l'action humanitaire portent de plus en plus sur l'importance de celle-ci. L'argument avancé est de consolider leur pouvoir et à tranquilliser le pays (Kenmogne, 2012).

En fait, il convient de rappeler que les femmes de la partie septentrionale du Cameroun sont soumises depuis plusieurs années à des discriminations de toutes sortes. Il s'agit entre autres des violences sexuelles, les violences physiques et morales, les mariages forcés et précoces, le difficile accès aux terres et mêmes la sous scolarisation. Toutes ces crises qui minent la vie de la gent féminine dans la partie septentrionale du Cameroun font intervenir beaucoup des Organisations non gouvernementales (ONGs) dont le but est la lutte contre ce fléau. Leurs interventions semblent avoir des effets positifs. Il est question dans ce travail de mettre un accent sur l'impact de l'action humanitaire dans la partie septentrionale du Cameroun dans la lutte pour l'autonomisation des femmes. Ainsi, quel est l'apport de ces ONGs dans cette autonomisation ? Combinant l'approche biographique et l'analyse historico-systémique, le travail est basé sur les livres, les sources orales et la presse collectées traitant du thème en rapport avec la zone d'étude. La compilation des données recueillies et leur analyse vont nous permettre de construire une réflexion autour de deux (02) grands axes : les discriminations liées au genre dans la partie

septentrionale du Cameroun et les stratégies d'autonomisation de femmes.

## **1-La discrimination liée au genre dans la partie septentrionale du Cameroun**

Ici, l'accent est mis sur la conception de la femme d'une part et l'analyse de la sous scolarisation des jeunes filles avec tous ses corollaires d'autre part.

### ***1-1- La perception de la femme***

La perception de la femme est, de tout temps, à l'origine de vifs débats. De la vision misogyne l'on retient par exemple que la femme est un sujet qui a été à l'origine du péché en référence à ce que la première femme, Eva a fait dans le jardin d'Eden. Ils font des femmes une créature impure, inapte à faire des témoignages, à étudier, à exercer son pouvoir, répudiable à plaisir et éternellement être mineur. C'est d'ailleurs dans ce sens que Bechtel (2003) oriente son argumentaire quand il affirmait que la femme est un être inférieur, putain, sorcière et en plus idiot. C'est cette situation qui réduit la femme au plus bas niveau de l'être humain qui prévaut dans les régions septentrionales du Cameroun. Dans cette partie du Cameroun, elles sont réduites au second rang d'où la maltraitance de toute nature.

Mais, quelques féministes ont vu en elles une créature au même titre que les hommes eu égard à des réalisations faites par celles-ci. Ainsi, Marie était le contre-exemple d'Éva, Esther sauva son peuple, Khadidja et Aicha, deux femmes du prophète Mohammed ont joué un rôle très déterminant dans la propagation de la foi islamique. La première lui a réconforté et persuadé à accepter de faire la volonté de Dieu et la seconde a harangué les guerriers à la bataille de Badr [1] (17 ramadans 2h, 13 mars 624 de notre ère) au mois de ramadan de l'an 2 de l'hégire (Yousef Taharraoui, 2016). A ce niveau, on comprend que la place de la femme est d'une importance capitale. C'est la raison pour laquelle elle est battue à merci. Les statistiques suivantes font état des violences faites aux femmes en 2011 selon l'ALVF. Elles sont réparties comme suit (Ngono Assogo et Mba Lae-Poitiers, 2018) :

- 55% des femmes de 15 à 50 ans ont déjà subi différentes formes de violence au moins depuis l'âge de 15ans ;
- 20% des femmes ont déclarés avoir subies des violences pendant qu'elles étaient enceintes ;
- 29% des femmes déclarent avoir été victimes d'actes de violences sexuelles à n'importe quel moment de leur vie ;
- Dans le couple, 45% des femmes ont subi des violences physiques, 20% des violences sexuelles et 42% des violences morales.

Au-delà de la violence, sa scolarisation demeure un problème dans cette partie du pays.

### ***1.2- La sous-scolarisation de la jeune fille***

Du point éducatif, on peut dire que la sous-scolarisation des jeunes filles est l'un des problèmes cruciaux qui entravent la concrétisation de l'éducation de la partie septentrionale du Cameroun. En Afrique en général et plus précisément dans la partie Nord du Cameroun, plusieurs milliers d'entre elles sont sous-scolarisées et ceci cause un énorme préjudice à leurs droits fondamentaux. La situation de la sous-scolarisation des jeunes filles est plus visible dans les trois régions septentrionales. Elle touche plus d'un million de filles de 10 à 19 ans soit un taux de représentation de 31,9% des filles (l'UNESCO, 2016). C'est la raison pour laquelle (Maleng , 2017) disait que plus de 70% des jeunes filles sont sous-scolarisées. Face à cette situation limitante, leurs rêves sont ainsi brisés à cause de la discrimination, de la violence et de l'inégalité des chances. Pourtant, elles ont souvent des talents et de créativité plus que les garçons. Le pourcentage des filles dans les écoles maternelles, primaires, secondaires, universitaires ou dans les écoles professionnelles est décroissant. Autrement dit, le nombre des filles décroît au fur et à mesure qu'on progresse dans le niveau d'études. En un mot, la sous scolarisation de la jeune fille dans les régions septentrionales du Cameroun est une réalité qui avait été relégué au second rang. Elle s'explique par plusieurs raisons.

La sous-scolarisation des jeunes filles dans les trois régions septentrionales peut être expliqué par plusieurs facteurs. Il s'agit entre

autres de la pauvreté, l'analphabétisme des parents ou les normes liées à la culture (Yaouba et Kamdem Kamgno, 2013). C'est dire qu'on peut aisément affirmer avec Mbia(2016) que la plupart des jeunes filles de ces régions souffrent de l'analphabétisme. Il s'agit, donc ici de faire comprendre que les filles sont moins scolarisées que les garçons.

Un autre élément formant un blocage pour la scolarisation des jeunes filles dans les régions du Nord Cameroun est la tradition. Il convient de dire que dans ces trois régions, beaucoup des filles sont bloquées dans les parcours scolaires du fait du poids de la tradition. Ainsi, selon le Baromètre communautaire (2016), 23,4% de celles-ci sont freinées dans leurs études soit 12% pour de la grossesse précoces et 11,4% à cause de mariage précoces. Il est aisé de concevoir donc qu'à ce niveau, quand elles tombent enceintes, le paiement de leur scolarisation est suspendu au nom de « on ne suit pas deux lièvres à la fois ». En dépit de la volonté qu'elle pourrait manifester, celles-ci sont obligées d'abandonner. En plus, dans cette partie qui est fortement marquée par la religion musulmane, nombreux sont ces hommes qui pensent qu'éduquer une fille est une manière d'éduquer une épouse insoumise, orgueilleuse et qui veut toujours dire à son mari qu'elle est intelligente (Maleng, 2017).

Un autre facteur qui en sorte qu'elles abandonnent leurs études est celui de l'agression que les filles subissent de la part de leurs camarades et de leurs enseignants. En fait, à partir de l'âge adulte, les filles subissent une sorte de harcèlement sexuel et de discrimination de la part de leurs enseignants. Du côté de leurs Camarades, ceux-ci commencent à exercer une pression sur les filles, synonyme de la mise en pratique de l'autorité masculine des sociétés patriarcales telle que le font les parents de sexe masculin sur leurs femmes. Toute cette situation conduit beaucoup des filles au découragement dans la conduite de leurs études. Elles ont une idée selon laquelle, il ne sert à rien de fréquenter dans une atmosphère où elles n'ont pas de secours ni à la maison ni de la part de leurs enseignants ni moins de leurs camarades.

Le soutien insuffisant de certaines familles à la réussite scolaire des filles n'est pas aussi à oublier au rang des facteurs qui freinent la scolarisation des jeunes filles dans les régions septentrionales du Cameroun. Ici, il

convient de dire que les parents n'aménagent aucun cadre pour que la jeune fille réussisse à leur école. L'effort que les mamans fournissent est de les former aux travaux ménagers qui les attendent à partir de l'âge de 12 dans leur foyer. En fait, pendant que les garçons sont en train de lire, les jeunes filles s'occupent d'abord des tâches ménagères et s'assurer qu'il n'y a pas de commissions à faire avant de prendre leurs cahiers (Maleng, 2017). C'est cette lourde responsabilité des « petites mamans » qui fait en sorte qu'elles somnolent souvent en classe. A ce niveau, on peut dire qu'on observe dans cette partie du pays une prédisposition qui tend à la valorisation des garçons au détriment des filles.

## 2-Les Taux des élèves de sexe féminin par classe et de fréquentation

Il est question de faire une analyse du nombre des filles par classe dans les départements de la région de l'Extrême-Nord. Les données que nous avons sont celles de 1987 comme nous l'indique le tableau ci-dessous.

*Tableau1 : Taux des élèves de sexe féminin par classe et par département (pour 100 élèves de sexe féminin) de l'Extrême-Nord*

Cours Département	SIL	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Diamaré	38,5	21,1	18,6	9,7	6,4	5,3
Kaélé(actuel Mayo-Kani)	30,5	21,9	21,3	11,2	8,5	6,5
Logone et Chari	45,3	18,0	19,8	7,6	5,3	3,9
Mayo-Danay	42,2	18,8	18,9	10,9	5,6	3,6
Mayo-Sava	47,5	19,1	15,3	9,4	5,6	3,1
Mayo-Tsanaga	44,5	20,1	16,8	8,7	6,6	3,3
Ensemble	39,7	20,2	18,9	9,9	6,6	4,6

*Source : Archives de la DPEN, 1987 in Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek O., (2017).*

De l'analyse de ce tableau, nous constatons un faible taux de scolarisation féminine qui est de moins 10% dans toute la province de l'Extrême-Nord pour les classes du Cours élémentaire et les Cours

moyens. En plus, on observe une grande régression quand on passe d'une classe à une autre. C'est facile de conclure à partir du tableau que dans la partie septentrionale du Cameroun, les filles sont engagées dans un processus de façade. C'est la raison pour laquelle le taux de redoublement est très élevés. Le tableau ci-dessous nous en donne plus de précision sur ce taux.

*Tableau2: Taux de redoublement sexe féminin par Cours*

Cours	SIL	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Province	45,2	32,4	40,8	32,9	37,6	53,2
Cameroun	38,5	27,0	36,5	27,9	29,9	37,1

*Source : Rapport de la Banque Mondiale en 1990 in Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek O.,( 2017).*

À lumière de données du tableau, on peut affirmer que le taux de redoublement dans toutes les classes est supérieur à la moyenne nationale. Dans la même logique, il convient de dire que dans l'Extrême-Nord, sur une cohorte de 1000 élèves de sexe féminin au départ de la SIL, 528 abandonnent avant le CM2 dont 42.8% dès la première année et approximativement 24, 8% au CE1 (Iyébi-Mandjek O., 2017). Selon Jean François Vincent (1979), certains peuples de la partie septentrionale en occurrence les Mofu, 53% des enfants font moins de 03 ans à l'école soit « un temps insuffisant pour obtenir un bagage scolaire » (Vincent, 1979 :312). Toutefois, il convient de dire que les chiffres de 1969-1970 donnent un « taux de 11% pour les trois provinces septentrionales » (Martin, 1970 :59). Les mariages précoces et forcés sont des formes fréquentes de contrat pour la fondation du foyer dans les régions du Nord Cameroun. Ces mêmes femmes n'ont pas droit à la terre.

### ***2.1- Les mariages précoces et forcés***

Les mariages précoces et forcés sont des formes fréquentes de contrat pour la fondation du foyer dans les régions du Nord Cameroun. En se fondant sur la conception que la femme n'a pas de décision, les filles sous la pesanteur de la religion et de la tradition ont leurs droits voués à l'échec. Désormais, la liberté de choix de partenaire et de l'expression

de son sentiment est devenue négligeables. Ainsi, elles sont envoyées en mariage à bas âge. L'âge requis est généralement compris entre 12 et 14 ans. L'argument évoqué est celui d'éviter la honte à ces parents si jamais celle-ci perd sa virginité avant le mariage. L'école à ce niveau est donc un facteur clé de cette perte.

Pour celles qui ont échappées au mariage précoce, elles sont souvent affrontées au mariage forcé. Dans la plupart des cas, les parents de la jeune fille lui proposent des personnes de leur génération. En fait, le fait de donner sa fille en mariage est une manière de consolider leur relation. Mais, ce genre de mariage contracté contre le gré de la jeune fille finit souvent mal car, on note tous les jours une mésestime et un mépris vis-à-vis de son parent partenaire. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on assiste à un fort taux de divorce dans les foyers fondés sur la base des mariages précoces et forcés.

### **3- Les activités d'autonomisation**

Les ONGs, pour rendre autonome les femmes dans la partie septentrionale du Cameroun ont entrepris des activités de couture, de la cuisine et de l'extraction de l'huile végétal.

#### ***3-1-La couture***

Les jeunes filles et femmes victimes des mariages forcés et précoces ont également bénéficiés de l'appui de l'APAD-ALVF de l'antenne de Maroua. De l'avis d'Adjija Mana, on note «neuf cent (900) filles /femmes confondues qui ont été insérées professionnellement » [2]. C'est dans ce sens que s'inscrit aussi Madame Vondou Alice quand elle dit : « elles ont acquis leur autonomisation après leur situation de détresse » [3]. Il convient de dire que ces filles/femmes ont été formées en couture, teinture, cuisine, extraction de l'huile végétale et en pâtisserie. Les images ci-dessous présentent un cliché d'une séance d'apprentissage en couture sous le regard de l'encadreur au centre vie de femmes de Maroua.



*Photo1 : La séance d'apprentissage en couture sous le regard de l'encadreur au centre vie de femmes de Maroua*

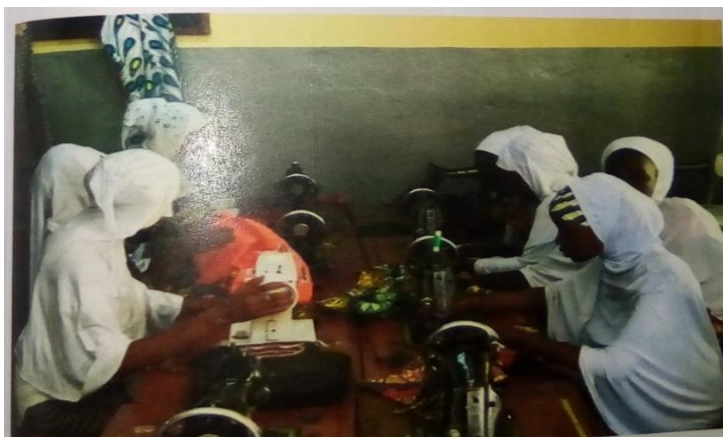


*Source : Cliche Haoua Hamadou, ALVF-Antenne de Maroua, 06 juillet 2021*

La durée de formation (03ans) « ne coutait que 9000Fcfa soit 3000Fcfa par an » [4]. C'est ainsi que de « 2000 à 2018, on dénombre 21 filles ayant suivi une formation en activités ci-hautes évoquées et sont sans aucun signe de dépendance » [5]. Un tel objectif est manifeste dans le plan humanitaire de l'ACAMAS.

Pour l'insertion socio-professionnelle des jeunes garçons et filles qui déambulent dans les rues, l'ACAMAS à travers la troisième école plus professionnelle oriente ses activités humanitaires vers la formation de la gent féminine qui ont au moins le niveau de la classe de 3<sup>e</sup>. Les modules de formation sont : la couture, l'informatique et la conduite des activités génératrices de revenus. La durée de formation d'un an sanctionnée par une attestation est conditionnée par le versement d'un frais de scolarisation qui s'élève à 10 000Fcfa. C'est cette image d'une séance de formation en couture que nous présente la photo ci-dessous.

*Photo2: Une séance de formation en couture au siège d'ACAMAS-Maroua*



*Source: Archives d'ACAMAS in Badriya Alioum, (2021, p.84)*

### ***3- 2-Démonstration culinaire, un acquis pour un équilibre sanitaire à des effets lointains***

Elle vise la sécurité alimentaire et le moyen d'existence. Plusieurs arguments justifient la mise sur pied de la démonstration. Depuis 2013, les populations de l'extrême-Nord sont victimes du conflit qui sévit dans cette région du Cameroun. Face à cette situation, qui touche les pays du bassin du Lac Tchad, des milliers des personnes fuient les zones frontalières et vont trouver refuge dans des localités paisible. En plus, entre 2009 à 2011, on note une récurrence de sécheresse à laquelle on peut ajouter d'incessantes inondations et des épidémies de choléra. Toutes ces actions ont fait en sorte que l'accès à la nourriture soit très difficile.

L'accès à une alimentation équilibrée lors des situations d'urgences relève du lux. Dans certaine situation, la qualité nutritionnelle n'est pas souvent respectée. Tout se base sur la quantité symbole de la subsistance. C'est d'ailleurs ce manque d'équilibre alimentaire en calorie qui fait en sorte que bon nombre des enfants dans les camps de réfugiés se trouvent dans un état physique déséquilibré en termes du respect de

la loi de l'indice de masse corporelle. Dans ce contexte, l'amélioration de l'alimentation selon Paret : « semble avoir été le facteur décisif dans la diminution de la mortalité et de la croissance de la population... » (Paret,1997 :23). C'est ainsi que l'enseignement de l'art culinaire aux femmes avait pour objectif d'aller à l'encontre du principe des repas chauds qu'on donne aux réfugiés. En fait, ces types de repas créent une paresse chez les femmes. Elles peuvent même facilement oublier certaines habitudes culinaires.

La démonstration culinaire dans les camps des réfugiés et des déplacés internes de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua lors des situations d'urgences que vivent ces régions a permis d'assurer un redressement économique et sociale inclusif et la lutte contre l'insécurité nutritionnelle. Le souci majeur vise un maintien d'une bonne santé alimentaire à long terme même hors des camps. La photo suivante illustre une séance de démonstration en art culinaire dans le camp des déplacés internes de Bocklé dans l'Arrondissement de Garoua III. Il s'agit de la préparation des gâteaux

*Photo3: La démonstration en art culinaire dans le camp des déplacés internes de Bocklé*



*Source : Cliché Asta Syvie Epse Tizi Haman, 2012.*

C'est dans le même sens que s'inscrit l'école professionnelle de l'Association camerounaise pour l'aide et la solidarité (ACAMAS). Une bonne partie de la formation est accordée à la cuisine qui est un élément très important dans l'entretien de la vie des hommes. La confirmation est faite par l'image ci-dessous.

*Photo4 : Les Apprenantes en situant de pratique en cuisine*



*Source: Archives d'ACAMAS in Badriya Alioum, (2021, p.86)*

A l'issue de cette séance d'apprentissage, beaucoup des femmes et des hommes du camp ont vu leurs acquis en cuisine s'accroître. La croissance des acquis ici est vue sous l'angle alimentaire car, beaucoup étaient satisfaits. C'est d'ailleurs pour cette raison que Fansou ancienne sinistrée du camp de Bocklé de 2012 lors des inondations qu'a connu le Nord disait « au départ, je ne connais pas que beaucoup de nos légumes ont une vertu. Je cuisinais pour accomplir mon devoir de femme et remplir le ventre. Aujourd'hui, j'ai compris que beaucoup de nos légumes sont riches en énergie » [6]. Elle continue en ajoutant « si on respecte une bonne composition, l'organisme ne va pas souffrir d'aucune quelconque insuffisance alimentaire toute notre vie »[7].

En fait, il est question ici de dire que la maîtrise de l'art culinaire est un outil de développement personnel, d'amélioration de la santé des enfants et même peut faire naître en nous un esprit créateur. Concernant le développement personnel, la démonstration en cuisine a permis à plusieurs femmes de devenir des propriétaires de leur maison. L'appropriation n'est pas vue dans le sens d'un chef à domicile mais plutôt dans le sens de l'acquisition de la confiance qu'elles ont en servant du repas d'une bonne saveur à son entourage et pour soi-même. La confiance en soi-même enlève toute dévalorisation qui se traduit par un manque de sincérité. Plusieurs astuces ont été données à ces participantes.

### ***3-3-L'extraction de l'huile végétal***

Il s'agit d'un financement des groupements des femmes en machines multifonctionnelles. Dans la région du Nord, cinq (05) groupements des femmes ont bénéficié de cette aide au développement. Il s'agit des groupements des réseaux des femmes des Arrondissement de Figuil, de Pitoa, de Djamboutou à Garoua I, de Garoua III et de Tchéboa à Ngong tel que nous le montre la plaque en photo.

*Photo 5: La plaque Société Coopérative simplifiée des productrices des huiles brutes à base des produits forestiers non ligneux(SCOOPS) Kariti de Garoua III*



*Source : Cliché Haman Alarba, 14 Août 2021*

La nature du don peut être en termes d'un équipement en machine multifonctionnelle pour « le décorticage, le vannage et l'extraction de l'huile des graines des nimiers, du karitier, du baobab, du tamarinier et même des noix de coco »[8]. La photo ci-dessous est une illustration.

*Photo 6: Une machine multifonctionnelle pour décortiquer, vannage et l'extraction de l'huile*



*Source : Cliché Haman Alarba, 14 Août 2021*

L'appui donné par la *Gesellschaft für international Zusammenarbeit* (GIZ) n'est pas un appui à sens réversible c'est-à-dire qu'à un certain moment, les différents groupements devraient payer de l'argent en contrepartie. C'est donc une aide sans remise. À ce niveau, il n'est pas question de faire dans la politique de bénéfice réciproque C'est simplement du « donner et du recevoir » qui ne rend aucune des parties la grandeur à l'un ou l'infériorité de l'autre. Il convient aussi de dire que le gain reçu de l'extraction de l'huile des graines ci-haut évoquées est partagé entre les différentes femmes membres du groupement de telle sorte que ni l'une ni l'autre ne soit frustrée.

## **Conclusion**

Dans ce texte, nous avons essayé de présenter des stratégies entreprises par les ONGs pour rendre un lendemain meilleur pour les femmes victimes des atrocités de toutes sortes. Il ressort en substance que les femmes dans la partie septentrionale du Cameroun sont mises à l'écart de toute activités lui donnent l'égalité du genre. C'est la raison pour laquelle, les ONGs ont jugé nécessaire de faire une aide de toute nature aux femmes confrontées à la perte ambiguë de leur dignité. Il s'agit d'un proche d'autonomisation en leur fournissant un accompagnement adéquat à travers des formations en couture et en art culinaire. Il en est de même pour la mise sur pied des centres d'extraction de l'huile végétal grâce aux machines multifonctionnelles. En un mot, ces stratégies selon les témoignages des unes et des autres ont porté de fruits car les ont rendues autonome. Mais, il convient de dire que

malgré cet effort consenti qui a permis le relèvement des femmes vulnérables de cette région, quelques réserves sont à émettre. Autrement dit, les actions en faveur des vulnérables conduites pendant plusieurs décennies en faveur des pays pauvres ont certes connu un succès sans pareilles en matière du relèvement lors d'une situation de crise. Toutefois, il convient de rappeler que la plupart des pays qui ont reçu de l'aide notent « très peu de croissance et dans certains cas de la décroissance » (Lakoatok et Panglanne Bila Lamou, 2019, p.96). C'est dire que ces aides ont conduit à la dépendance.

## Bibliographie

**-Badriya Alioum,** (2021), « Les ONG turques dans le Diamaré : activités et perceptions de 1999 à 2020 », *Mémoire de DIPES II en Histoire*, Université de Maroua.

**Baromètre communautaire,** (2016), Egalité des sexes : misères des filles au Cameroun, [en ligne], <https://www.237online.com/article-04263-eacute-gali-eacute-des-sexes-les-mis-egrave-res-des-jeunes-filles-au-cameroun.html> , consulté le 14 juin 2021.

**-Bechtel G.,** (2003), *Les quatre femmes de Dieu*, Paris, Plon.

**-Iyébi-Mandjek, O.,** (2017), « Enseignement » pp.139-144 in **Seignobos, C. et Iyébi-Mandjek, -O.,** (2017), *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Editions IRD.

**-Kenmogne B.,** (2012), La politique camerounaise en matière des ONG, [En ligne] <http://etudescameroun.canalblog.com/archives/2012/01/16/11489503.html>, consulté le 10 août 2017.

**Lakoatak H. et Panglanne Bila Lamou,** (2019), « ONG et Stratégies des résiliences des communautés sous-crisis à l'Extrême-Nord Cameroun : 1990-2017 », *Mémoire de DIPES II en Histoire*, ENS Maroua.

**-Maleng, S.,** (2017), La sous-scolarisation des jeunes filles au Cameroun, humanium, [en ligne] <https://www.hamanium.org/fr/la-sous-scolarisation-des-jeunes-filles-au-cameroun/> consulté le 14 juin 2021.

**-Martin, J. Y. ,** (1970), *L'école et les sociétés traditionnelles au Cameroun septentrional*, centre ORSTROM de Yaoundé.

- Mbia, S.**, (2016), « Les malheurs de la femme camerounaise : entre désir d'autonomie et réalité culturelle », [en ligne], <https://www.afriqueactualite.com/.../5557-les-malheurs-de-la-femme-camerounaise-entre-desir#WMFvLTvhDIU> , consulté le 14 juin 2021.
- McMillan S.**, (2016), « pourquoi les ONG sont un problème ? », consulté le 06 octobre 2018 sur <http://partage-le.com/2016/01/pourquoi-les-ong-et-le-complexe-industriel-non-lucratif-de-gauche-sont-un-probleme-par-step>
- Ngono Assogo, E. et Mba Lae-Poitiers**, (2018), « Violences à l'égard des femmes : cas du Cameroun, » *Rapport de Fundación Recover Hospitales para Africa*.
- Paret H.**, (1997), Humanitaire et santé publique, Paris, l'Harmata
- Reymond Philippe et al.** (2007), « Les limites de l'aide humanitaire », *Projet SHS de 1<sup>e</sup> Année Master, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne*.
- UNESCO**, (2016), « Ne laisser personne pour compte : sommes-nous loin de l'enseignement primaire et secondaire universel ? », *Rapport mondial de suivi de l'éducation*
- Vincen,t J.F.**, (1979), « bilan de la scolarisation dans les montagnes Mofu (Nord-Cameroun) », *Cahier ORSTROM, Série sciences humaines* 16(4), pp.305-328.
- Yaouba, A. et Kamdem Kamgno ,H.**, (2013) ; « inégalité sexuelles de scolarisation dans les régions septentrionales du Cameroun du Cameroun : recherche de facteurs, postcolonialist », [en ligne] <http://postcolonialist.com/civil-discourse/inegalites-sexuelles-de-scolarisation-dans-les-regions-septentrionales-du-cameroun-recherche-de-facteurs/> , consulté le 14 juin 2021.
- Yousef Taharraoui**, (2016), « Récit de guerre. *Une étude comparative des récits de Badr et Uhud par Ibn Hišām et al-Wāqidi* », *La clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGECO (ISSN2107.7029), mars. URL : <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/civilisation/histoire-de-la-pensee/theologie/recit-guerre-une-etude-comparative-des-recits-de-bad> consulté le 27 mars 2021.

## Notes

[1]-**La bataille de Badr** est la première grande victoire militaire dans l'histoire de l'Islam. Le prophète Mohammed, installé à Médine



entreprenant de ruiner le commerce caravanier des Mecquois. La caravane mecquoise qui a quitté la Syrie était attaquée par plus de 310 hommes dans la vallée de Badr (A renvoyer sous forme de notes à la suite de la bibliographie, pas de bas de pages).

**[2]-Adjija Mana**, 46 ans, Présidente APAD-ALVF-Maroua, Animatrice Woïla Vision entretien du 06 juillet 2021 à Maroua.

**[3]-Mme Vondou Alice**, 48 ans, Responsable centre vie de femmes ALVF-Maroua, entretien du 06 juillet 2021 à Maroua.

**[4]-Adjija Mana**, 46 ans, Présidente APAD-ALVF-Maroua, Animatrice Woïla Vision entretien du 06 juillet 2021 à Maroua

**[5]-Djabou Moussa**, 51 ans, Secrétaire Générale APAD-ALVF-Maroua, entretien du 06 juillet 2021 à Maroua. (Dans le texte ou au niveau des notes à la fin du texte)

**[6]-Fansou** 39ans, ancienne sinistrée des inondations de 2012 à Bocklé, entretien du 25 novembre 2020 à Bocklé.

**[7] -Fansou** 39ans, ancienne sinistrée des inondations de 2012 à Bocklé, entretien du 25 novembre 2020 à Bocklé. (Dans le texte ou au niveau de notes)

**[8]-Asta Djouma** ,56 ans, Bénéficiaire du don de la GIZ, entretien du 28 juillet 2021 à Garoua